



L'arbre perché

Le mirabellier, à longueur d'année, tournait ses mirabelles et ses rangs d'ancienneté. Il penchait un peu et écartait ses branches.

Du premier étage, sa cime faisait massif, l'on ne devinait pas son tronc, c'était un ensemble vert qui tanguait. Les feuilles tremblaient, mais ne bruissaient pas encore, car la saison ne les avait pas tout à fait figées. Sous la pluie, elles frémissaient comme des vagues. Elles prenaient peu à peu la couleur des fruits que l'arbre, cette année, n'avait pas portés. Et parmi ces feuilles, des arêtes de branches, des fourchettes noires – un fouillis de raideur – tant bien que mal dressé – parfois une branche s'arquait, parfois seulement, car en général, elle se bornait à une trajectoire sans la moindre tension, c'est-à-dire vers le haut ou latéralement – mais du centre vers l'extérieur, naturellement orientée vers la plus simple expression.

Le soleil s'engouffrait petitement, proposant sa lumière, mais ce qu'on appelle la couronne, attentive à son profit, la mélangeait tellement qu'il n'en restait qu'un motif déchiré. Les feuilles tentaient une décoration, une harmonie descendante, inspirée du saule pleureur; le mirabellier, même infertile était fier et

content. On l'avait planté pour la confiture, on ne lui demandait pas de faire de l'ombre. L'écorce le gainait dans un mouvement vrillé, alors que trois de ses branches principales sciées laissaient trois moignons baillant aux corneilles. La plus grosse de ses branches s'en allait vers le champ avec une légère sinuosité et couverte de mousse, elle avait bien une petite allure de cobra. Bien sûr qu'en fleurs, au printemps, il faisait japonais, mais en brouillard de décembre, son ombre chinait, car il demeurait tout le jour à puiser dans sa capillarité et en début de soirée, il incitait à s'y pendre.

Ah ça, il n'était pas le baobab de Palavas-les-Flots, ni le cèdre du Liban, il n'était pas non plus le micocoulier, le Tanenboïm, ni la tentation, le mirabellier. Planté dans le département des forêts, il ne risquait pas que sa chair soit entamée, que l'on en fabrique l'outil, qui muni de métal, écorchera son pareil. Son bois n'était pas de ceux dont on fait les crécelles ou les castagnettes, il était soustrait au tremblement possible de la main. Il n'avait pas la loupe du noyer, ni l'ondoïement du bois de rose, il perdurait dans son pouvoir culinaire, il était un arbre à tartes.

Anne Schmitt